



- PISTES D'EXPLOITATION -  
www.filmcourt.fr

Comme dans le conte musical *Pierre et le loup*, de Prokofiev, chaque personnage est caractérisé par un instrument de référence. À partir de la liste des instruments utilisés pour le film (ukulele, flûte piccolo, flûte, saxophone, clarinette, cor d'harmonie, sifflet, carillon...) proposer un atelier d'écoute et d'identification.

Chercher à écouter et à enregistrer des différences entre les cris des oiseaux selon leurs âges : à Brest, et à portée de chez soi, il est relativement simple d'entendre le goéland, le moineau, la poule... S'appuyer sur la collection *Mes Petits Imagiers Sonores*, édité chez Gallimard Jeunesse.

Chez Siri Melchior, comme déjà dans son film précédent *Le chien qui était un chat à l'intérieur*, présenté à Brest, au Festival, en 2003, le trait du dessin est simple et l'utilisation des couleurs minutieuse mais radicale. Le plumage du moineau est par exemple monochrome. Proposer un atelier de recomposition d'une scène avec découpage et coloriage des principaux personnages. En parallèle, évoquer avec les enfants, ce qui construit le charme du film, du scénario qui nous permet d'accepter un univers à la fois impossible, cocasse et propice aux aventures à la mise en musique.

Si la musique s'écrit en notes sur une portée, avec des blanches, des noires et autres croches, Siri Melchior a inventé une autre écriture des sons avec ses lignes rouges qui prennent des formes différentes selon qui s'exprime. Les trois moineaux adultes semblent entourer d'amour (un cœur) le petit au début du film. La petite fille n'émet que de charmantes petites pâquerettes. Avec les enfants, choisir des mots et les mettre en forme sans utiliser de lettres.

Rédaction : Christian Campion  
Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

-  
Anne Flageul / Violaine Guilloux  
Association Côte Ouest  
1 rue Boussingault - BP 31247 - Brest Cedex 1  
02 98 44 03 94 - anne.flageul@filmcourt.fr



- POUR LES PITCHOUNES -  
dès 3 ans

## LE MOINEAU QUI NE SAIT PAS SIFFLER

Siri Melchior



5' / 2010 / Danemark / dessin animé

Dans ce monde haut en couleurs, tous les habitants et les animaux savent siffler. Tous sauf un, un petit moineau qui part à la découverte du monde.



Comme beaucoup d'oiseaux, le moineau siffle. Mais on oublie souvent de le préciser : c'est à l'âge adulte qu'il possède le mieux cet art. Chez l'humain, c'est un peu pareil. **L'acquisition du langage se fait au fil du temps, par tâtonnements, gazouillis, balbutiements et imitations.** Dans son court métrage, la réalisatrice Siri Melchior (1) met en scène un jeune moineau qui n'a pas encore le plumage ni la taille de ses congénères adultes, mais au lieu de patienter à leurs côtés pour acquérir ce moyen d'échanger avec eux, il choisit de partir à l'aventure et d'accélérer son apprentissage. Comme les moineaux sont des animaux urbains, c'est dans une ville qu'il compte trouver des professeurs pour apprendre à siffler la mélodie à quelques notes qui se répète tout au long du film.

La ville que Siri Melchior a imaginée et dessinée est chaleureuse, colorée, pleine de plantes et d'arbres. Les voitures sont nombreuses. Elle est traversée par une ligne de chemin de fer cahotante. Elle possède en outre un zoo où vivent des animaux exotiques. Le décor est vite planté parce que la réalisatrice a choisi de **mettre son spectateur au diapason de l'impatience du moineau** qui va, dans sa quête du savoir, sauter d'une rencontre à l'autre. Les séquences ne durent jamais longtemps et s'enchaînent de manière fluide - **tout traduit l'enthousiasme à apprendre** de l'oiseau et, au début, à ne pas s'arrêter devant un échec. Il fonce bec baissé.

Dans la galerie de personnages et d'objets qu'il croise, tous identifiés par un instrument de musique différent, Siri Melchior a glissé ceux qui dans nos têtes évoquent le savoir siffler. Il y a le train, connu pour siffler trois fois ; l'homme sous la douche, un de ses endroits préférés pour chanter et siffler, et aussi l'agent de police chargé de la circulation, qui possède le sifflet autoritaire. Quant à la petite fille, dont le sifflement est encore hésitant, elle permet au moineau de découvrir d'autres bruits : la balançoire qui couine, les éléphants qui barrissent et le tigre qui feule avec un tel talent de saxophoniste qu'il manque tout juste de croquer le jeune moineau subjugué et un peu imprudent de s'être aventuré dans les griffes d'un tel professeur.

Outre la variété des situations proposées par le scénario, Siri Melchior joue sur la nature **des plans pour confirmer l'impression ou les émotions** d'une scène. Avec l'homme à la douche, un plan serré traduit la bonne entente entre les deux personnages. Quand le moineau atterrit sur le képi du policier, c'est un gros plan qui s'élargit pour nous révéler qui se cache là-dessous. Avec la petite fille, l'idée qu'une amitié démarre est donnée par le champ-contrechamp utilisé pour la première fois. Tour à tour la caméra se trouve à la place de chacun des deux personnages qui regarde bien dans les yeux son nouvel ami. L'humour est bien sûr présent lorsque le moineau et le policier se disputent le sifflet ou que le moineau grimpe sur la balançoire et qu'ils couinent en chœur.

Au cinéma, **le climax est le point culminant du scénario** où tout ce qui a été mis en place par le réalisateur aboutit à un sommet dramatique. C'est l'instant où le moineau effrayé par le tigre se retrouve à même la chaussée dans la rue. Il pleure dégoûté d'avoir raté son apprentissage. À ce moment, la caméra est proche de lui. C'est encore **un gros plan. Plus rien n'existe hors de sa personne et de son chagrin.** Mais les moineaux sont naturellement vifs, curieux et espiègles. L'œil de notre héros voit vite l'opportunité de saisir le sifflet du policier occupé par une interpellation. C'est là qu'intervient un second temps fort du scénario. Dans son bec, le sifflet n'a pas les mêmes effets que dans la bouche du policier. Du coup le monde part sans dessus, dessous. Imprudent mais pas stupide, l'oiseau rend l'objet volé et Siri Melchior introduit aussitôt une belle idée de cinéma. Le chœur de tous les personnages que nous avons croisé s'associe pour lui intimer le silence. Comme depuis le début, les notes ont de drôles de formes, la masse de ce "chut" choral renverse l'oiseau. Cela suffit à lui remettre les idées en place et lui donner enfin le souffle pour tenir la note. En quelques essais, il arrive enfin à siffler, retrouve sa bande de moineaux, et tout le monde une harmonie que la musique bien interprétée favorise souvent.



(1) Siri Melchior est née à Copenhague (Danemark) en 1971. Elle a notamment suivi des études de réalisation de films d'animation à Londres, au Royal College of Art. C'est d'ailleurs en Angleterre qu'elle a obtenu la principale reconnaissance pour son travail, avec une nomination aux BAFTA, catégorie courts métrages d'animation, la principale récompense britannique en cinéma et en télévision, pour son précédent film *Le chien qui était un chat à l'intérieur* (2003).